

# VIVRE AU PARADIS DE BRAHIM BENAÏCHA

## Hommage à la première génération d'immigrés

**A**VEC *Vivre au paradis*, chronique d'un rêve évanoui, le cinéaste franco-algérien, Bourlem Guerdjou signe un premier film sincère et émouvant, hommage à ses parents et aux milliers d'immigrés venus chercher l'eldorado du côté des bidonvilles de Nanterre dans les années 50 et 60.

"C'est un devoir de mémoire à l'égard de cette première génération oubliée, pour lui rendre amour et dignité, et cela comble un vide pour ceux qui ont 15 ans aujourd'hui et qui ignorent le passé", explique dans une interview à l'AFP Bourlem Guerdjou, 33 ans, né en France, grandi entre Asnières et Gennevilliers.

Avec en toile de fond la guerre d'Algérie, Lakhdar est pris entre deux feux, les rafles musclées et les bastonnades de la police française puis les pressions et le racket du FLN, alors qu'il voudrait simplement faire le bonheur de sa femme Nora et de son fils. Trois fois nommé aux Césars parmi "les jeunes espoirs", Roschdy Zem, un acteur qui s'impose de plus en plus sur les écrans, de *J'embrasse pas* d'André Techine à *Ceux qui m'aiment prendront le train*, de Patrice Chéreau, est Lakhdar, cet ouvrier du bâtiment, la tête dans les rêves et les pieds dans le cloaque du bidonville, sans eau, ni électricité, aux portes de la ville lumière.

Croyant naïvement qu'il pourra obtenir un appartement, il invite femme et enfant restés au pays à le rejoindre. La désillusion est brutale pour Nora (Fadila Belkhiba) qui a quitté le soleil et l'espoir pour le froid, la pluie et le gris de Nanterre et qui retrouve aussi la guerre, la peur et l'humiliation. D'autant que Lakhdar, fidèle aux traditions, lui interdit de sortir du triste baraquement.

Tandis que, par amour, son mari trahit ses frères et joue les profiteurs, Nora s'affranchit au contact des autres femmes du bidonville et découvre l'engagement. Film fait avec cœur et conscience, *Vivre au paradis* est d'abord un livre de Brahim Benaïcha qui rêvait, enfant, dans une oasis du Sud-Est algérien, d'une France "où on se lavait avec du parfum où il y avait de beaux camions", jusqu'à son arrivée à Nanterre en 1960. Bourlem Guerdjou

l'a adapté avec sobriété, en évitant tout manichéisme, pour témoigner avec des accents justes (qui s'expriment en arabe), d'une page oubliée, notamment la manifestation du 17 Octobre 1961 au cours de laquelle plus de 200 Algériens furent massacrés.

"C'est un livre chargé d'émotion", souligne le réalisateur, et j'avais envie de parler de la première génération, de l'exil, de la culture, de nos racines. C'est une nécessité. Nos parents n'ont pas pu parler. Nous, les grands frères, qui avons trente ans, nous avons un devoir de parole".

L'an dernier, deux films avaient déjà contribué à lutter contre cette amnésie : *le gone du Chaaba* de Christophe Fuggia et *Mémoire d'immigrés* de Yamina

Benguigui. "C'est un besoin triple, dit Bourlem Guerdjou. On est entre deux générations et on doit servir de relais pour raconter, comme le fait Rachid Taha en musique, à ces jeunes qui sont Français".

Citant Zidane, Jamel Debbouze, Jamel Bouras... le réalisateur souligne qu'ils vivent avec "une double culture, comme les Italo-américains car l'histoire de France est aussi le passé de l'Algérie". Primé aux festivals de Venise, Carthage, Bastia etc. *Vivre au paradis*, coproduit par la France, la Belgique et la Norvège, a été tourné en Tunisie où a été reconstitué le bidonville de Nanterre. Ceux qui l'ont connu, n'y ont vu que du feu.

AFP

LIBERTÉ (ALGERIE)

16/03/99

Quat

Liberté - (16/03/99)  
(ALGERIE)